

AU CŒUR DU SUJET

COLLECTION ERRES ESSAIS

dirigée par Jean-François Chassay et Bertrand Gervais

Le Quartanier remercie de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière du gouvernement du Canada par l’entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d’édition.

Diffusion au Canada : Dimedia

Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

Le Quartanier

4418, rue Messier

Montréal (Québec) H2H 2H9

www.lequartanier.com

Maquette et mise en pages : TypoLab

Conception de la couverture : Catherine D’Amours

© Jean-François Chassay, 2013

© Le Quartanier, 2013

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

Bibliothèque et Archives Canada, 2013

ISBN : 978-2-89698-090-1

Jean-François Chassay

**AU CŒUR
DU SUJET**

Imaginaire du gène



Le Quartanier
COLLECTION ERRES ESSAIS

*À la mémoire de Mary Shelley,
avec un immense respect et toute mon admiration.*

SOMMAIRE

LISTE DES SIGLES	13
AVANT-PROPOS	15
DE LA DÉGÉNÉRESCENCE À L'ÉVOLUTION	
CHAPITRE I	
Penser d'où?	19
CHAPITRE II	
La dégénérescence dans tous ses états.....	43
CHAPITRE III	
À la marge : Pierre Roux, l'homme sans inhibitions	79
CHAPITRE IV	
Penser la fiction à travers Darwin : l'évolution comme si vous y étiez	101
CHAPITRE V	
Hérédité, gène, filiation : de la science à la biographie	133
CORPS ET ESPRITS EN MARGE	
CHAPITRE VI	
L'idiote de la famille?	159
CHAPITRE VII	
Famille, je (ne) vous hais (pas)	181
CHAPITRE VIII	
Les artistes sont-ils fous?	207
CHAPITRE IX	
Pas si ordinaire que ça.....	239
CHAPITRE X	
Les nouveaux monstres.....	271

DE DEMAIN À HIER

CHAPITRE XI

Back to the future : la génétique dans dix mille ans..... 305

CHAPITRE XII

Au cœur du sujet d'*Au cœur du sujet*..... 333

CHAPITRE XIII

Autobiographie de l'ADN..... 357

BIBLIOGRAPHIE..... 373

LISTE DES SIGLES

- AM *Un amour de monstres*, de Katherine Dunn
- AMT *Auprès de moi toujours*, de Kazuo Ishiguro
- AP *Une affaire personnelle*, de Kenzaburô Ôé
- CD *La conspiration Darwin*, de John Darnton
- CDB *Le conte du biographe*, d'Antonia Susan Byatt
- CS *Charlot s'amuse*, de Paul Bonnetain
- D *Dune*, suivi de *Le messie de Dune*, de Frank Herbert
- DH *La double hélice*, de James Watson
- ET *Une existence tranquille*, de Kenzaburô Ôé
- FQT *La femme qui tremble : une histoire de mes nerfs*,
de Siri Hustvedt
- G *Galápagos*, de Kurt Vonnegut
- GBV *The Gold Bug Variations*, de Richard Powers
- LG *Les gestes*, in *Monique – Les gestes – Reconnaissance :
trois récits de guerre*, de Paul Bourget
- NM *Le nain de Mendel*, de Simon Mawer
- PC *Prodigieuses créatures*, de Tracy Chevalier
- PDG *Parfum de glace*, de Yoko Ogawa
- TB *Tribulat Bonhomet*, de Villiers de L'Isle-Adam
- TQJ *Tout ce que j'aimais*, de Siri Hustvedt
- TS *The Secret*, d'Eva Hoffman
- TSD *Traité de la science de Dieu*, de Pierre Roux

Quatre lettres : T, G, C, A, pour thymine, guanine, cytosine, adénine. Ce sont les bases azotées qui assurent la variabilité de la structure de la molécule d'ADN. La farandole des variations de ces quatre lettres nous détermine génétiquement, forme le livre qui compose la genèse de notre vie. L'esprit de cet essai et les mots qui le constituent sont nés de ces lettres.

Au cœur du sujet propose une réflexion personnelle sur la filiation, entre génétique et social, inné et acquis, santé et mal-être. Il traverse des textes littéraires pour réfléchir sur notre rapport au monde, parce que la fiction est peut-être (du moins est-ce l'hypothèse forte qui est la mienne) la meilleure manière de parvenir à nous définir, comme individu et comme société.

Je ne sais combien de fois je l'ai répété en entrevue : on n'écrit jamais seul. Je voudrais remercier ici plusieurs personnes dont ce livre, d'une manière ou d'une autre, porte la marque. Marc Gaudreault a lu certains passages et m'a fait des propositions de lecture utiles. Gabriel Beauséjour m'a fourni une bibliographie exhaustive sur « l'affaire James Watson » qu'on retrouvera dans le dernier chapitre, ainsi que de l'information sur les « fictions de l'autisme ». À différentes étapes de la rédaction, j'ai pu compter sur les nombreux échanges que j'ai eus avec Elaine Després, Daniel Grenier, Anne-Sophie Legendre-Girard et Marie Parent. Leurs recherches m'ont aussi été fort utiles. Daniel Grenier s'est également chargé de traduire les citations en anglais. Merci à Ève Dubois-Bergeron, qui s'est occupée de la mise en forme du texte.

Les passages du livre sur le dix-neuvième siècle doivent énormément à mes discussions au sein de l'équipe HC19

(«Histoires croisées au dix-neuvième siècle : l'histoire des sciences du point de vue des écrivains et l'histoire de la littérature du point de vue des savants»), dirigée par Anne-Gaëlle Weber, équipe dont je fais partie. Merci à tous pour nos stimulants échanges lors de nos réunions à Paris.

Ce livre se situe dans un cadre sociocritique. Ma participation au séminaire du CRIST (Centre de recherche inter-universitaire sur la sociocritique des textes) l'a alimenté. J'en profite pour saluer ici Pierre Popovic, qui a inspiré depuis le début ce centre en animateur hors pair, permettant les débats conviviaux entre membres des différentes universités montréalaises.

Merci aux nombreux membres de Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire de l'Université du Québec à Montréal, et surtout à son directeur Bertrand Gervais, sur qui je peux toujours compter depuis plus de vingt ans et avec qui les discussions intellectuelles ne manquent jamais. Merci enfin au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son aide financière.

Sans les problèmes que doit supporter ma fille, dont on verra parfois des échos dans certains chapitres, *Au cœur du sujet* aurait existé, mais il aurait à coup sûr été plus exclusivement cérébral. En tout cas, moins subjectif. Ce livre est aussi pour Frédérique. Et, en partie, grâce à elle.

DE LA DÉGÉNÉRESCENCE
À L'ÉVOLUTION

PENSER D'OÙ ?

Si nous ne reconnaissons pas l'existence de caractéristiques et préoccupations communes à toute activité créatrice, nous passons à côté de plusieurs importants aspects de l'excellence – et parmi eux la nécessaire interaction entre l'imagination et l'observation (entre la théorie et l'empirisme) au niveau intellectuel, et la convergence de la beauté et du factuel au niveau psychologique.

STEPHEN JAY GOULD

Antilopes, dodos et coquillages

Comme à chacun d'entre nous me reviennent parfois en mémoire des événements marquants, des lectures déterminantes, certains propos mémorables qui ont eu un impact sur ma pensée, ma manière d'agir, de comprendre le monde. La survenue de moments d'épiphanie qu'on croyait disparus de notre esprit nous enseigne que notre mémoire est pleine de chausse-trappes, de sentiers qui bifurquent et de surprises parfois insignifiantes. Pourquoi des anecdotes banales surgissent-elles de manière imprévisible et on ne se les sort pas de l'esprit, alors que des souvenirs importants ne nous restent pas dans la tête ? Un spécialiste de la mémoire l'expliquerait sans doute de manière technique, mais nous sommes dans notre

corps, dans nos souvenirs, et l'étrange émotion que ce ressac mémoriel provoque souvent a d'abord un effet sensible. Humain, trop humain.

Certains événements cependant ne nous quittent pas et s'immiscent fidèlement dans notre vie quotidienne, comme une litanie. Je me souviens par exemple que Paul Auster, lors d'une entrevue accordée à la revue *Spirale* au moment de la sortie française de *Moon Palace*, en 1990, m'a appris le nom d'Oliver Sacks¹. Lors de cette conversation, il m'a renvoyé à ce texte où Sacks évoque le fait que

chacun d'entre nous *est* une biographie, une histoire, un récit singulier qui s'élabore en permanence [...]. Biologiquement, physiologiquement, nous ne sommes pas tellement différents les uns des autres; historiquement, en tant que récit – chacun d'entre nous est unique. [...] Pour être nous-même, nous devons *avoir* une biographie – la posséder, en reprendre possession s'il le faut. Nous devons nous «rassembler», rassembler notre drame intérieur, notre histoire intime. Un homme a *besoin* de ce récit intérieur continu pour conserver son identité, le *soi* qui le constitue².

Dans la constitution de *mon* récit intérieur, qui contient une part inévitable de fiction (ou de reconstruction), j'aime penser que ce livre que vous avez entre les mains naît précisément là, au moment où Auster mentionne ce nom, entre deux réflexions sur la littérature et sur le baseball. Sacks a noué pour moi

1. Michel Biron et moi nous étions entretenus avec Auster : « Entre le western et Kafka », *Spirale*, n° 102, Montréal, décembre 1990–janvier 1991, p. 12 et 23.

2. Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1988, p. 148.

quelques fils à ce moment de ma vie, entre histoire, mémoire, fiction, construction de soi.

Cette singularité, cet aspect unique faisant de chaque humain un hapax, signifie aussi que nous vivons une solitude radicale. Il n'y a pas pour autant de raisons d'en être consterné. Près de vingt ans après celle de Sacks, une autre lecture a eu sur moi un effet similaire : celle de Stephen Jay Gould (un auteur que je pratique beaucoup et qui m'apparaît comme le modèle idoine du grand intellectuel). Dans ce texte, dont on retrouve un extrait plus long au chapitre VI, Gould écrit : « Les humains sont avant tout des créatures qui racontent des histoires. Nous organisons le monde comme un ensemble d'histoires³. »

On comprendra que c'est stratégiquement et à dessein que le littéraire que je suis cite deux grands scientifiques affirmant, chacun à sa manière, *le pouvoir du récit*. Si la fiction a un pouvoir depuis toujours, cela ne tient pas à sa place à l'intérieur d'une discipline universitaire constituée, dont le modèle serait les « belles-lettres », qu'on a longtemps opposée – et encore souvent – aux sciences dites dures. Plus profondément, raconter des histoires, s'en raconter, en lire, constitue l'essence de notre réalité. Nous organisons notre monde, nos sociétés, nos réalités individuelles à partir de discours qui sont autant d'histoires, de fictions, auxquelles nous donnons un sens, à partir desquelles nous légitimons notre existence, comme communauté et comme individu. Il y a de grands récits particulièrement solides : *L'homme sans qualités* de Robert Musil ou la Constitution américaine, par exemple, sont des récits dont la profondeur et la complexité sont remarquables, dans des genres très différents. Autant que *L'origine des espèces* de Charles Darwin et

3. Stephen Jay Gould, *Millénum : histoire naturelle et artificielle de l'an 2000*, Paris, Seuil, 1998, p. 116.

Macbeth de William Shakespeare, autres histoires mémorables qui nous aident à comprendre notre univers.

Revenons aux deux citations. L'une vient d'un neurologue, spécialiste de maladies génétiques rares, qu'il raconte en leur donnant une coloration et une valeur philosophiques. L'autre est paléontologue et grand spécialiste de l'œuvre de Charles Darwin. Il a un remarquable don de conteur, permettant de lier géologie, zoologie, botanique, étude des escargots (sa spécialité) et histoire, peinture, littérature, philosophie. Si le premier affirme que chacun est unique, le deuxième ne cesse de rappeler que cette singularité naît d'un processus évolutif dont nous sommes tous partie prenante. Ainsi notre originalité et notre solitude doivent être relativisées – ce qui nécessite l'humilité et permet l'optimisme – par le fait que notre participation à l'ordre du vivant nie, à un niveau profond, la possibilité d'un exil du monde. Cette tension entre singularité et banalité se trouve au cœur du projet de ce livre, nourri par l'imaginaire du gène, qui alimente mes réflexions depuis quelques années.

Bien avant Sacks et Gould, entre Darwin et Mendel, s'élabore au milieu du dix-neuvième siècle une histoire que nous ne cessons d'alimenter par des découvertes, depuis les pinsons des Galapagos jusqu'au séquençage complet du génome humain, sans oublier, bien sûr, les fantasmes du clonage et de l'apparition d'une armée de cyborgs à l'assaut de *l'homo sapiens*. Depuis les robots de *R.U.R.*, la pièce de Karel Capek, la technologie a évolué, mais la crainte de se voir supplanter par des inventions créées à notre image reste aussi forte.

Hérédité, génétique, évolution : ces trois mots lourds de sens dans l'histoire politique, éthique, scientifique, font sans cesse retour dans la littérature et nourrissent autant de propos critiques envers la doxa que de propos racistes, de dérives imaginaires déjantées et de fictions marquées par un déterminisme

puissant. Ils fascinent pour des raisons au fond très simples : la littérature s'impose largement comme une réflexion sur la subjectivité. Or, parler d'hérédité, de génétique et, plus indirectement, d'évolution consiste à plonger *au cœur du sujet*. Par ailleurs, la fiction déploie, à partir de ces mots aux définitions malaisées, longtemps discutées, d'autres termes qui leur sont associés : filiation, bifurcation, hasard. Des mots aux sens multiples, moins scientifiques, mais qui entrent en résonance avec les précédents. Il existe une *constellation du gène* où se retrouvent, outre ceux déjà mentionnés, des termes comme ADN, eugénisme, racisme, virus, mutation, sélection, hybridation, génome, chromosome, inné, acquis. Un champ sémantique qui noue naissance et mort. Il expose le corps dans tous ses états.

« L'histoire du vivant est une succession, imprévisible, d'accidents étranges, terribles ou merveilleux⁴ », écrit l'immunologue Jean Claude Ameisen. Ce livre voudrait montrer, à partir d'exemples romanesques, comment cette étrangeté se construit depuis le milieu du dix-neuvième, et en particulier à l'époque contemporaine. À partir du texte littéraire, mais en s'appuyant sur le discours social – en particulier sur le discours scientifique à l'origine de cette histoire qui a franchi les murs des laboratoires. Il s'agit du livre d'un littéraire : pas question de vérifier si la science, selon les balises de la recherche, se trouve bien reproduite dans les textes. D'une part, je n'ai pas les compétences pour en rendre compte et, d'autre part, je ne vois pas l'intérêt, d'un point de vue littéraire, de démontrer que l'auteur « copie bien » la théorie scientifique. Il faudra plutôt se demander ce que les textes révèlent du pouvoir de la génétique dans l'imaginaire, depuis la fin du dix-neuvième siècle.

4. Jean Claude Ameisen, *La sculpture du vivant : le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2003, p. 12.

La culture est un tout organique, dont les parties vivent en relation dynamique. Si les champs disciplinaires qui forment la culture semblent parfois fermés les uns aux autres, les frontières sont souvent moins étanches qu'un regard superficiel ne pourrait le croire. Partant de l'idée que la littérature est une forme de savoir, transversale en quelque sorte, posons le projet de ce livre sous la forme d'une question : comment la biologie fait-elle penser la littérature ? Que permet-elle à la fiction de dire sur notre monde et sur nous-mêmes, à partir d'une perspective d'abord matérialiste – l'information génétique qui nous constitue depuis notre conception ?

Assimiler l'ADN à de l'information relève de la métaphore. La science, traditionnellement « objective », effectuant des recherches « impartiales » (dans ce contexte, difficile d'éviter les guillemets), n'aime pas en général la rhétorique imagée qui tend à dénaturer son propos. Cependant, « la quasi-totalité du corpus de la science moderne consiste à tenter d'expliquer des phénomènes qui sont hors d'atteinte de l'expérience directe⁵. » En ce sens, on voit mal comment échapper à la métaphore dès lors qu'il s'agit d'inclure la science dans une Histoire dont elle dépend et qui dépend d'elle. Les sciences conduisent à des découvertes de moins en moins visibles et le langage s'adapte mal à elles. On peut parler, du point de vue d'une socialité de la science, d'un déficit ou même d'une crise du langage. Selon la belle formule d'Étienne Klein, la science « ne peut plus être décrypté[e] – et encore moins présenté[e] – de façon naïve ; la science n'est plus aussi facilement *jules-vernisable* qu'il y a un siècle⁶. » La fiction, par son travail autoréflexif, est un

5. Richard Lewontin, *La triple hélice*, Paris, Seuil, coll. « Science ouverte », 2003, p. 9.

6. Étienne Klein, *Galilée et les Indiens*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2008, p. 92.

des moyens de réfléchir à cette crise qui peut conduire à des dérives. Prenons un exemple simple : par une réaction anthropomorphique naturelle, nous associons la vue à l'œil. Or, la fonction qui consiste à capter la lumière ne vient pas de l'œil, mais du cerveau. Banal, dira-t-on. Pourtant, associer directement « voir » et « œil » oblitère le fait que les plantes ont également des photorécepteurs leur permettant de capter la lumière, sans laquelle elles ne pourraient vivre. Ainsi, nous limitons le sens du verbe *voir*⁷.

Cet anthropomorphisme, auquel on échappe difficilement, a un écho particulier quand on s'approche de ce que je nomme la constellation du gène. L'étude de l'hérédité, à l'ère moderne, a été

la plus mathématique et la plus abstraite des sciences de la vie, et en même temps la plus personnelle. Intimement liées à l'origine de la statistique, les premières études sur l'hérédité touchaient également à d'antiques questions philosophiques, comme le libre arbitre et le déterminisme, la relation entre parents et enfants, et jusqu'à quel point il est possible de réduire les êtres humains à la somme de leurs parties⁸.

L'humanité apparaît comme son propre point aveugle et les idéologies n'ont eu de cesse de faire retour dans la recherche scientifique – le colonialisme et le paternalisme imposés par la « race blanche » ayant été l'exemple le plus spectaculaire d'un préjugé détestable pris par une biologie supposément objective pour évaluer l'intelligence et les comportements.

7. Sur cette question, voir Ameisen, *La sculpture du vivant*, *op. cit.*, p. 245-251.

8. James Schwartz, *In Pursuit of the Gene: From Darwin to DNA*, Cambridge et Londres, Harvard University Press, 2008, p. IX-X.